

CHARLES  
BAUDELAIRE

I FIORI DEL MALE

[ Les Fleurs du Mal ]

Traduzione  
di Giuseppe Montesano



I CLASSICI  
BOMPIANI

I CLASSICI BOMPIANI



CHARLES BAUDELAIRE  
I FIORI DEL MALE

Traduzione di Giuseppe Montesano

I CLASSICI BOMPIANI

Titolo originale  
*Les Fleurs du mal*

© Giuseppe Montesano, 2021.  
Published by arrangement with Meucci Agency –  
Milano

[www.giunti.it](http://www.giunti.it)  
[www.bompiani.it](http://www.bompiani.it)

ISBN 978-88-587-9971-0

© 2022 Giunti Editore S.p.A./Bompiani  
Via Bolognese 165 - 50139 Firenze - Italia  
Via G.B. Pirelli 30 - 20124 Milano - Italia

Prima edizione digitale: agosto 2022

Progetto grafico  
Polystudio

I FIORI DEL MALE

LES FLEURS DU MAL

AU POÈTE IMPECCABLE  
AU PARFAIT MAGICIEN ÈS LETTRES FRANÇAISES  
À MON TRÈS CHER ET TRÈS VÉNÉRÉ

MAÎTRE ET AMI  
THÉOPHILE GAUTIER

AVEC LES SENTIMENTS  
DE LA PLUS PROFONDE HUMILITÉ

JE DÉDIE

CES FLEURS MALADIVES

C. B.

AL POETA IMPECCABILE  
AL PERFETTO MAGO IN LETTERE FRANCESI  
AL MIO MOLTO CARO E MOLTO VENERATO

MAESTRO E AMICO  
THÉOPHILE GAUTIER

CON I SENTIMENTI  
DELLA PIÙ PROFONDA UMILTÀ

DEDICO

QUESTI FIORI MALATI

C. B.

## Au Lecteur

La sottise, l'erreur, le péché, la lésine,  
Occupent nos esprits et travaillent nos corps,  
Et nous alimentons nos aimables remords,  
Comme les mendiants nourrissent leur vermine.

Nos péchés sont têtus, nos repentirs sont lâches;  
Nous nous faisons payer grassement nos aveux,  
Et nous rentrons gaiement dans le chemin bourbeux,  
Croyant par de vils pleurs laver toutes nos taches.

Sur l'oreiller du mal c'est Satan Trismégiste  
Qui berce longuement notre esprit enchanté,  
Et le riche métal de notre volonté  
Est tout vaporisé par ce savant chimiste.

C'est le Diable qui tient les fils qui nous remuent!  
Aux objets répugnants nous trouvons des appas;  
Chaque jour vers l'Enfer nous descendons d'un pas,  
Sans horreur, à travers des ténèbres qui puent.



## Al Lettore

La stupidità, l'errore, il peccato, l'avarizia,  
occupano le nostre menti e tormentano i nostri corpi,  
e noi alimentiamo i nostri amabili rimorsi,  
come i mendicanti nutrono i loro parassiti.

I nostri peccati sono testardi, i pentimenti codardi;  
ci facciamo pagare lautamente le nostre confessioni,  
e ritorniamo gaiamente sulla via fangosa,  
credendo di lavare con vili lacrime tutte le nostre macchie.

Sul cuscino del male c'è Satana Trismegisto  
che culla lungamente il nostro spirito incantato,  
e il ricco metallo della nostra volontà  
è tutto vaporizzato da questo sapiente alchimista.

È il Diavolo che tiene i fili che ci muovono!  
Agli oggetti ripugnanti troviamo un fascino;  
ogni giorno verso l'Inferno discendiamo di un passo,  
senza orrore, attraverso tenebre che puzzano.

Ainsi qu'un débauché pauvre qui baise et mange  
Le sein martyrisé d'une antique catin,  
Nous volons au passage un plaisir clandestin  
Que nous pressons bien fort comme une vieille orange.

Serré, fourmillant, comme un million d'helminthes,  
Dans nos cerveaux ribote un peuple de Démons,  
Et, quand nous respirons, la Mort dans nos poumons  
Descend, fleuve invisible, avec de sourdes plaintes.

Si le viol, le poison, le poignard, l'incendie,  
N'ont pas encor brodé de leurs plaisants dessins  
Le canevas banal de nos piteux destins,  
C'est que notre âme, hélas! n'est pas assez hardie.

Mais parmi les chacals, les panthères, les lices,  
Les singes, les scorpions, les vautours, les serpents,  
Les monstres glapissants, hurlants, grognants, rampants,  
Dans la ménagerie infâme de nos vices,

Il en est un plus laid, plus méchant, plus immonde!  
Quoiqu'il ne pousse ni grands gestes ni grands cris,  
Il ferait volontiers de la terre un débris  
Et dans un bâillement avalerait le monde;

C'est l'Ennui! – l'œil chargé d'un pleur involontaire,  
Il rêve d'échafauds en fumant son houka.  
Tu le connais, lecteur, ce monstre délicat,  
– Hypocrite lecteur, – mon semblable, – mon frère!

Come un povero che bacia e mangia  
il seno martirizzato di un'antiquata baldracca,  
rubiamo al volo un piacere clandestino  
che spremiamo forte come una vecchia arancia.

Serrato, formicolante, come un milione di elminti,  
nei nostri cervelli fa baldoria un popolo di Demoni,  
e, quando respiriamo, la Morte nei nostri polmoni  
discende, fiume invisibile, con sordi pianti.

Se lo stupro, il veleno, il pugnale, l'incendio,  
non hanno ancora ricamato dei loro piacevoli disegni  
il canovaccio banale dei nostri pietosi destini,  
è perché la nostra anima, ahimè! non è abbastanza ardità.

Ma in mezzo agli sciacalli, alle pantere, alle cagne,  
alle scimmie, agli scorpioni, agli avvoltoi, ai serpenti,  
tra i mostri bercianti, urlanti, grugnenti, striscianti,  
nel serraglio infame dei nostri vizi,

ce n'è uno più laido, più malvagio, più immondo!  
Anche se non leva né grandi gesti né alte grida,  
farebbe volentieri della terra un mucchio di rifiuti  
e in uno sbadiglio ingoierebbe il mondo;

è la Noia! – l'occhio carico di un pianto involontario,  
sogna patiboli fumando il suo houka.  
Tu lo conosci, lettore, quel mostro delicato,  
– ipocrita lettore, – mio simile, – mio fratello!

# SPLEEN ET IDÉAL

# SPLEEN E IDÉAL

I.  
Bénédition

Lorsque, par un décret des puissances suprêmes,  
Le Poète apparaît en ce monde ennuyé,  
Sa mère épouvantée et pleine de blasphèmes  
Crispe ses poings vers Dieu, qui la prend en pitié:

– “Ah! que n’ai-je mis bas tout un nœud de vipères,  
Plutôt que de nourrir cette dérision!  
Maudite soit la nuit aux plaisirs éphémères  
Où mon ventre a conçu mon expiation!

“Puisque tu m’as choisie entre toutes les femmes  
Pour être le dégoût de mon triste mari,  
Et que je ne puis pas rejeter dans les flammes,  
Comme un billet d’amour, ce monstre rabougri,

“Je ferai rejaillir ta haine qui m’accable  
Sur l’instrument maudit de tes méchancetés,  
Et je tordrai si bien cet arbre misérable,  
Qu’il ne pourra pousser ses boutons empestés!”

I.  
Benedizione

Quando, per un decreto delle potenze supreme,  
il Poeta appare in questo mondo annoiato,  
sua madre spaventata e piena di bestemmie  
leva i suoi pugni contratti verso Dio, che ne ha pietà:

– “Ah! perché non mi sono sgravata di un nido di vipere,  
piuttosto che nutrire questa derisione!  
Maledetta sia la notte dai piaceri effimeri  
in cui il mio ventre ha concepito la mia espiazione!”

Poiché tu mi hai eletta tra tutte le donne  
per essere il disgusto del mio triste marito,  
e io non posso rigettare nelle fiamme,  
come un bigliettino d’amore, questo mostro rattappito,

io farò schizzare il tuo odio che mi schiaccia  
sullo strumento maledetto delle tue malvagità,  
e torcerò così bene questo albero miserabile,  
che non potrà far fiorire i suoi bocci impostati!”

Elle ravale ainsi l'écume de sa haine,  
Et, ne comprenant pas les desseins éternels,  
Elle-même prépare au fond de la Géhenne  
Les bûchers consacrés aux crimes maternels.

Pourtant, sous la tutelle invisible d'un Ange,  
L'Enfant déshérité s'enivre de soleil,  
Et dans tout ce qu'il boit et dans tout ce qu'il mange  
Retrouve l'ambroisie et le nectar vermeil.

Il joue avec le vent, cause avec le nuage,  
Et s'enivre en chantant du chemin de la croix;  
Et l'Esprit qui le suit dans son pèlerinage  
Pleure de le voir gai comme un oiseau des bois.

Tous ceux qu'il veut aimer l'observent avec crainte,  
Ou bien, s'enhardissant de sa tranquillité,  
Cherchent à qui saura lui tirer une plainte,  
Et font sur lui l'essai de leur férocité.

Dans le pain et le vin destinés à sa bouche  
Ils mêlent de la cendre avec d'impurs crachats;  
Avec hypocrisie ils jettent ce qu'il touche,  
Et s'accusent d'avoir mis leurs pieds dans ses pas.

Sa femme va criant sur les places publiques:  
"Puisqu'il me trouve assez belle pour m'adorer,  
Je ferai le métier des idoles antiques,  
Et comme elles je veux me faire redorer;



Lei inghiotte così la schiuma del suo odio,  
e, non comprendendo i disegni eterni,  
si prepara lei stessa in fondo alla Geenna  
i roghi consacrati ai crimini materni.

Eppure, sotto la tutela invisibile di un Angelo,  
il Bambino diseredato si inebria di sole,  
e in tutto ciò che beve e in tutto ciò che mangia  
ritrova l'ambrosia e il nettare vermiglio.

Gioca con il vento, parla con la nuvola,  
e si inebria cantando sul cammino della croce;  
e lo Spirito che lo segue nel suo pellegrinaggio  
piange a vederlo gaio come un uccello dei boschi.

Tutti quelli che vuole amare lo osservano con spavento,  
oppure, resi arditati dalla sua tranquillità,  
cercano a gara di strappargli un lamento,  
e sperimentano su di lui la loro ferocia.

Nel pane e nel vino destinati alla sua bocca  
mescolano la cenere con impuri sputi;  
con ipocrisia gettano via quello che tocca,  
e si accusano di aver messo i piedi sulle sue orme.

La sua donna va strillando sulle pubbliche piazze:  
“Poiché egli mi trova tanto bella da adorarmi,  
io farò il mestiere degli idoli antichi,  
e come loro voglio farmi dipingere d'oro;

“Et je me soulerai de nard, d’encens, de myrrhe,  
De gémissements, de viandes et de vins,  
Pour savoir si je puis dans un cœur qui m’admire  
Usurper en riant les hommages divins!

“Et, quand je m’ennuierai de ces farces impies,  
Je poserai sur lui ma frêle et forte main;  
Et mes ongles, pareils aux ongles des harpies,  
Sauront jusqu’à son cœur se frayer un chemin.

“Comme un tout jeune oiseau qui tremble et qui palpète,  
J’arracherai ce cœur tout rouge de son sein,  
Et, pour rassasier ma bête favorite,  
Je le lui jetterai par terre avec dédain!”

Vers le Ciel, où son œil voit un trône splendide,  
Le Poète serein lève ses bras pieux,  
Et les vastes éclairs de son esprit lucide  
Lui dérobent l’aspect des peuples furieux:

– “Soyez béni, mon Dieu, qui donnez la souffrance  
Comme un divin remède à nos impuretés  
Et comme la meilleure et la plus pure essence  
Qui prépare les forts aux saintes voluptés!

“Je sais que vous gardez une place au Poète  
Dans les rangs bienheureux des saintes Légions,  
Et que vous l’invitez à l’éternelle fête  
Des Trônes, des Vertus, des Dominations.

e io mi ubriacherò di nardo, di incenso, di mirra,  
di genuflessioni, di carni e di vini,  
per sapere se in un cuore che mi adora  
posso usurpare ridendo gli omaggi divini!

E, quando mi annoierò di queste farse empie,  
poserò su di lui la mia mano forte e fragile;  
e le mie unghie, simili alle unghie delle arpie,  
fino al suo cuore sapranno aprirsi un cammino.

Come un uccellino che trema e che palpita,  
strapperò quel cuore tutto rosso dal suo petto,  
e, per saziare la mia bestia favorita,  
glielo getterò a terra con disprezzo!”

Verso il Cielo, dove il suo occhio vede un trono splendido,  
il Poeta sereno leva le sue braccia devote,  
e i vasti lampi del suo spirito lucido  
gli nascondono la vista dei popoli furiosi:

– “Siate benedetto, mio Dio, che donate la sofferenza  
come un divino rimedio alle nostre impurità  
e come la migliore e la più pura essenza  
che prepara i forti alle sante voluttà!

Io so che conservate un posto al Poeta  
nei ranghi felici delle sante Legioni,  
e lo invitate all’eterna festa  
dei Troni, delle Virtù, delle Dominazioni.

“Je sais que la douleur est la noblesse unique  
Où ne mordront jamais la terre et les enfers,  
Et qu’il faut pour tresser ma couronne mystique  
Imposer tous les temps et tous les univers.

“Mais les bijoux perdus de l’antique Palmyre,  
Les métaux inconnus, les perles de la mer,  
Par votre main montés, ne pourraient pas suffire  
À ce beau diadème éblouissant et clair;

“Car il ne sera fait que de pure lumière,  
Puisée au foyer saint des rayons primitifs,  
Et dont les yeux mortels, dans leur splendeur entière,  
Ne sont que des miroirs obscurcis et plaintifs!”

Io so che il dolore è la sola nobiltà  
che mai intaccheranno la terra e gli inferni,  
e che per intrecciare la mia corona mistica  
bisogna estorcere un tributo a tutti i tempi e a tutti gli universi.

Ma i gioielli perduti dell'antica Palmira,  
i metalli ignoti, le perle del mare,  
montate dalla vostra mano, non potrebbero bastare  
a questo bel diadema così sfolgorante e luminoso;

poiché di nient'altro sarà fatto che di pura luce,  
attinta al focolare santo dei raggi primitivi,  
e del quale gli occhi mortali, in tutto il loro splendore,  
non sono che gli specchi oscurati e piangenti!”

II.  
L'Albatros

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage  
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,  
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,  
Le navire glissant sur les gouffres amers.

À peine les ont-ils déposés sur les planches,  
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,  
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches  
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule!  
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid!  
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,  
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait!

Le Poète est semblable au prince des nuées  
Qui hante la tempête et se rit de l'archer;  
Exilé sur le sol au milieu des huées,  
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

II.  
L'Albatro

Spesso, per divertirsi, gli uomini dell'equipaggio  
catturano degli albatro, vasti uccelli dei mari,  
che seguono, indolenti compagni di viaggio,  
la nave che scivola sugli abissi amari.

Li hanno appena deposti sulle tavole del ponte,  
che quei re dell'azzurro, maldestri e vergognosi,  
lasciano che le loro grandi ali bianche pietosamente  
si trascinino ai loro fianchi come remi.

Il viaggiatore alato, com'è goffo e impotente!  
lui, poco fa così bello, com'è comico e brutto!  
Uno stuzzica il suo becco con una pipa bruciagola,  
un altro mima, zoppicando, l'infermo che volava!

Il Poeta è simile al principe delle nubi  
che abita la tempesta e ride dell'arciere;  
esiliato sulla terra in mezzo ai buuu,  
le sue ali di gigante gli impediscono di camminare.

III.  
Élévation

Au-dessus des étangs, au-dessus des vallées,  
Des montagnes, des bois, des nuages, des mers,  
Par-delà le soleil, par-delà les éthers,  
Par-delà les confins des sphères étoilées,

Mon esprit, tu te meus avec agilité,  
Et, comme un bon nageur qui se pâme dans l'onde,  
Tu sillonnes gaiement l'immensité profonde  
Avec une indicible et mâle volupté.

Envole-toi bien loin de ces miasmes morbides;  
Va te purifier dans l'air supérieur,  
Et bois, comme une pure et divine liqueur,  
Le feu clair qui remplit les espaces limpides.

Derrière les ennuis et les vastes chagrins  
Qui chargent de leur poids l'existence brumeuse,  
Heureux celui qui peut d'une aile vigoureuse  
S'élaner vers les champs lumineux et sereins;



III.  
Elevazione

Al di sopra di stagni, al di sopra di valli,  
di montagne, di boschi, di nubi, di mari,  
di là dal sole, di là dagli eteri,  
di là dai confini delle sfere stellate,

tu, mio spirito, ti muovi con agilità,  
e, come un buon nuotatore in estasi nell'onda,  
solchi gaiamente l'immensità profonda  
con una indicibile e maschia voluttà.

Vola molto lontano da questi miasmi morbosi;  
va' a purificarti nell'aria superiore,  
e bevi, come un puro e divino liquore,  
il fuoco luminoso che riempie gli spazi limpidi.

Dietro le noie e i vasti dolori  
che opprimono con il loro peso l'esistenza brumosa,  
felice colui che può con un'ala vigorosa  
slanciarsi verso i campi luminosi e sereni;

Celui dont les penses, comme des alouettes,  
Vers les cieux le matin prennent un libre essor,  
– Qui plane sur la vie, et comprend sans effort  
Le langage des fleurs et des choses muettes!

colui i cui pensieri, come allodole,  
verso i cieli del mattino vanno liberi in volo,  
– colui che si leva in alto sulla vita, e capisce senza sforzo  
il linguaggio dei fiori e delle cose mute!

IV.  
Correspondances

La Nature est un temple où de vivants piliers  
Laissent parfois sortir de confuses paroles;  
L'homme y passe à travers des forêts de symboles  
Qui l'observent avec des regards familiers.

Comme de longs échos qui de loin se confondent  
Dans une ténébreuse et profonde unité,  
Vaste comme la nuit et comme la clarté,  
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.

Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,  
Doux comme les hautbois, verts comme les prairies,  
– Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,

Ayant l'expansion des choses infinies,  
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens,  
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.

IV.  
Corrispondenze

La Natura è un tempio dove viventi pilastri  
lasciano a volte uscire confuse parole;  
l'uomo passa attraverso foreste di simboli  
che lo osservano con sguardi familiari.

Come lunghi echi che di lontano si confondono  
in una tenebrosa e profonda unità,  
vasta come la notte e come il giorno,  
i profumi, i colori e i suoni si rispondono.

Ci sono profumi freschi come carni di bambini,  
dolci come gli oboi, verdi come le praterie,  
– e altri, corrotti, ricchi e trionfanti,

che hanno l'espansione delle cose infinite,  
come l'ambra, il muschio, il benzoino e l'incenso,  
e cantano i trasporti dello spirito e dei sensi.

J'aime le souvenir de ces époques nues,  
 Dont Phœbus se plaisait à dorer les statues.  
 Alors l'homme et la femme en leur agilité  
 Jouissaient sans mensonge et sans anxiété,  
 Et, le ciel amoureux leur caressant l'échine,  
 Exerçaient la santé de leur noble machine.  
 Cybèle alors, fertile en produits généreux,  
 Ne trouvait point ses fils un poids trop onéreux,  
 Mais, louve au cœur gonflé de tendresses communes,  
 Abreuvait l'univers à ses tétines brunes.  
 L'homme, élégant, robuste et fort, avait le droit  
 D'être fier des beautés qui le nommaient leur roi;  
 Fruits purs de tout outrage et vierges de gerçures,  
 Dont la chair lisse et ferme appelait les morsures!

Le Poète aujourd'hui, quand il veut concevoir  
 Ces natives grandeurs, aux lieux où se font voir  
 La nudité de l'homme et celle de la femme,  
 Sent un froid ténébreux envelopper son âme  
 Devant ce noir tableau plein d'épouvantement.

Amo il ricordo di quelle epoche nude,  
quando Febo Apollo si divertiva a dorare le statue.  
Allora l'uomo e la donna nella loro agilità  
godevano senza menzogna e senza ansia,  
e, la spina dorsale accarezzata dal cielo amorevole,  
mettevano alla prova la salute della loro nobile macchina.  
Cibele allora, fertile in prodotti generosi,  
non trovava per nulla i suoi figli un peso troppo oneroso,  
ma, lupa dal cuore gonfiato di tenerezze uguali per tutti,  
abbeverava l'universo alle sue mammelle brune.  
L'uomo, elegante, robusto e forte, aveva il diritto  
di essere fiero delle bellezze che lo eleggevano loro re;  
frutti puri da qualsiasi oltraggio e vergini di screpolature,  
la cui carne liscia e compatta chiamava i morsi!

Oggi il Poeta, quando vuole immaginare  
queste native grandezze, nei luoghi dove si mettono in mostra  
la nudità dell'uomo e quella della donna,  
sente un freddo tenebroso avvolgere la sua anima  
di fronte a un nero quadro pieno di terrore.